

# LE POLITIQUE

MUNICIPAL, PROVINCIAL ET NATIONAL.

## ANGLETERRE.

*Démission des ministres hollandais. — Versions sur la réunion des escadres française et anglaise à Spithead. — Echec des Miguelistes.*

Londres, le 26 septembre. — Le gouvernement hollandais, si non le roi de Hollande, commence à voir le danger de provoquer les puissances de l'Europe au combat : il a long-temps compté sur l'indulgence de l'Angleterre, et sur les chances d'une désunion entre les membres de la conférence. Il voit maintenant que l'Angleterre et la France sont précisément d'accord sur la résolution de terminer cet état d'incertitude qui paralyse tout, en forçant les gouvernements à maintenir leurs armées sur un pied qui gêne les peuples de dépenses excessives, sans leur procurer les avantages de la guerre. Le langage employé par lord Durham à Saint-Petersbourg, et transmis au gouvernement hollandais par son allié impérial, le langage tenu par les ministres français et anglais à La Haye et au Foreign Office, les préparatifs qui se font en France pour une expédition en Belgique, et en Angleterre l'armement d'une escadre pour les ports de la Hollande, ont ouvert les yeux des membres les plus respectés du cabinet hollandais sur les dangers qui menacent le bien-être de leur patrie et le trône de leur souverain. En conséquence, nous sommes informés par une lettre de La Haye, digne de la plus grande croyance, que S. M. ayant convoqué récemment son conseil des ministres, et ayant demandé à chacun son avis sur la question de guerre ou de paix, lui-même excitant fortement à la guerre, il ne trouva en eux qu'un écho imparfait de son opinion. La majorité des ministres (parmi lesquels se trouve le baron Westolk, ministre des affaires étrangères) se déclara contre la guerre. Le roi ayant prié ses ministres de réfléchir sur leur opinion, ils envoyèrent le lendemain leurs démissions. S. M. ne les accepta pas ; mais il a, pour le moment, réprimé son ardeur belliqueuse, sans cependant abandonner l'espoir d'être en état de brouiller encore l'Europe.

(Times)

On lit dans le *Courier* du 27 :

« On nous annonce positivement, et nous croyons de notre devoir de publier cette information telle qu'elle nous parvient, qu'il n'est pas vrai que les ministres hollandais aient offert leur démission au roi Guillaume. Le *Courier* fait suivre cette nouvelle de réflexions propres à démontrer, même sans ce démenti formel, toute l'in vraisemblance qu'il y avait dans le bruit des démissions offertes par les ministres hollandais. »

Le *Courier* paraît depuis quelques temps pencher vers le roi Guillaume.

— On lit dans le *Morning Herald*. Des préparatifs de guerre doivent commencer demain à Spithead. Le petit nombre de vaisseaux que nous avons sous le commandement de sir P. Malcolm seront prêts à mettre à la voile demain ; ce sont le *Donnegal*, de 80 canons ; le *Vernon*, de 50 canons ; le *Castor*, de 36. On attend pour demain l'arrivée de treize vaisseaux de guerre de Cherbourg, sous le commandement d'un vice-amiral. Sir Pultney Malcolm a l'ordre de prendre le commandement de l'escadre combinée, et l'objet de l'expédition est de bloquer les côtes de Hollande.

La flotte française sera composée de deux vaisseaux de 80, de trois frégates de 60 et de plusieurs petits bâtiments. Sous le règne de Charles II une expédition semblable eut lieu pour le même objet, elle conduisit à une longue guerre. On n'aura jamais vu autant de vaisseaux de guerre entiers à Spithead.

— Un journal du matin annonce qu'une flotte française est attendue à Spithead, et que des ordres ont été transmis à sir Pultney Malcolm, à l'effet de prendre le commandement de la force navale combinée de l'Angleterre et de la France. Notre confrère annonce en outre que l'ordre a été donné à l'amiral anglais de se tenir prêt à prendre la mer. Nous pouvons assurer, que jusqu'à ce moment l'amiral n'a pas reçu de telles instructions. Il est très-vrai que notre gouvernement a reçu un avis, qui rend très-probable l'arrivée d'une flotte française à Spithead, qui y jetterait l'ancre comme flotte d'une puissance amie ; mais aucun ordre d'une jonction avec la nôtre ni de la prise du commandement des forces combinées n'a été donné. Nous répétons que ce que nous disons là ne concerne que ce qui a eu lieu jusqu'à l'heure où nous écrivons.

(Courier.)

— On écrit de Portsmouth, 25 septembre :

« Un courrier est parti de l'amirauté, hier au matin, avec des instructions pour sir Pultney Malcolm, portant qu'il doit se tenir prêt, avec son escadre, à aller vers l'Escaut. Nous avons lieu de croire que des ordres analogues ont été transmis à la flotte française à Cherbourg, pour se rendre de suite à Portsmouth, lieu du rendez-vous. Le consul (français) en a reçu l'avis. Les vaisseaux prêts à mettre en mer dans ce port sont le *Donnegal*, le *Vernon*, le *Castor*, nous supposons que l'escadre irlandaise viendra renforcer nos vaisseaux. L'escadre française est composée de 13 voiles.

(Correspondance du Globe.)

— Sir James Graham, premier lord de l'amirauté est arrivé dans la nuit de lundi, au Foreign Office, pendant que les cinq puissances étaient en conférence sur les affaires des Pays-Bas. Ce haut fonctionnaire a eu une entrevue avec lord Palmerston et la conférence a duré jusqu'à une heure très avancée dans la nuit.

(Globe.)

— Nous apprenons que le 19 de ce mois, les troupes miguélistes ont fait une nouvelle attaque sur Oporto, mais qu'elles ont été repoussées sur tous les points. Cette nouvelle a été apportée, dit-on, par lord Yarborough, venant d'Oporto. L'armée de don Pedro était dans la joie au départ de S. S.

— Le correspondant du *Morning-Herald*, confirme la nouvelle d'une attaque générale sur Oporto par les miguélistes, et du revers qu'ils ont éprouvé. Il paraît qu'ils ont été repoussés avec une perte immense.

Du 27 septembre. — La conférence qui a eu lieu hier, relativement aux affaires de la Belgique, a duré quatre heures, le langage employé dans les discussions ferait plutôt présager la paix que la guerre. La note du 20 septembre adressée le même jour, par le ministre des affaires étrangères de Hollande, le baron Verstok de Soelen, était très-décisive, mais conçue en terme fort respectueux.

Le gouvernement hollandais ne veut pas s'écarter de ce qu'il considère comme l'*ultimatum* de la conférence relativement aux négociations du 30 juin. Le roi Guillaume ne veut faire aucune concession, il se prépare à résister par tous les moyens en son pouvoir, à toute mesure coercitive, mais il est résolu à n'en point fournir le motif à la conférence, en commettant le premier des actes d'hostilités quelconques.

— On lit dans le *Courier* :

« Au moment de mettre sous presse, nous recevons de Portsmouth la nouvelle que, ce matin de bonne heure, une frégate faisant partie de l'escadre française, a été signalée à l'ancre à Spithead ; on

regardait comme certain qu'avant le soir l'escadre entière y serait arrivée.

— Don Miguel, par un décret du 30 août, a rétabli les jésuites en Portugal.

Du 28 septembre. — Une assemblée de la conférence a eu lieu aujourd'hui, uniquement pour s'assurer de la réponse du roi de Hollande, par l'organe de son ministre à Londres.

On prétend que le roi Guillaume persiste dans sa détermination de s'en tenir aux propositions du 30 juin, et que le roi des Belges considère le refus de la Hollande de négocier directement avec la Belgique, comme une déclaration de Guerre. On pense du reste que rien n'a été arrêté définitivement.

— L'assemblée de la conférence, de mercredi, a eu pour but d'entendre en personne l'ambassadeur hollandais, avec lesquelles ministres des cinq puissances se sont entretenus pendant 4 heures.

## FRANCE.

Paris, le 28 septembre. — M. le duc de Nemours est encore retenu à Neuilly par son indisposition. Il est mieux, mais ne se trouve pas de quelques jours en état de partir.

## ATTACHE CONTRE PORTO.

Voici les détails circonstanciés sur les affaires du Portugal, et la tentative faite par les troupes de don Miguel contre Porto.

Porto, 9 septembre. — Hier, le commandant de l'armée de don Miguel a fait de vains efforts pour s'emparer, sur la rive méridionale du Douro, du couvent de Sierra, qui, étant dans une situation élevée, domine Villanova.

On avait pris soin de fortifier cette position, d'où l'onnem, s'il s'en rendait maître, pourrait importuner beaucoup la ville de Porto. Vers 9 heures du matin, les miguélistes gravirent la hauteur, et une demi-heure après le feu fut très nourri.

Le commandant pris ses dispositions avec beaucoup de sang-froid, avant de repasser le fleuve et faire rompre le pont de bateaux ; car on jugea à propos d'abandonner Villanova, qui n'était pas tenable. La garnison de la Sierra cria : *Viva dona Maria!*

Quand le pont fut rompu, les troupes de don Miguel prirent possession de Villanova, et envoyèrent de là une grêle de balles sur la ville ; heureusement elles ne firent point de mal. Le plus beau fait d'armes de la journée fut une expédition d'une partie de la garnison, qui, tournant la position des miguélistes, fondit sur eux la baïonnette en avant, et les mis en déroute ; le chef, lieutenant-colonel de la milice de Tudela, paya de sa vie cette sortie glorieuse et téméraire.

Pendant toute l'attaque sur la rive gauche, les miguélistes de la rive droite avaient également attaqué les avant-postes constitutionnels. L'empereur, qui avait dirigé les canons sur la rive gauche, vint aussi avec sa suite sur l'autre rive à la batterie des *congregados*, et à une autre plus avancée, d'artillerie légère, confiée aux volontaires de l'université de Coimbre. Les canons longs de ces batteries délogèrent le général Santa-Martha. On escarmoucha sur toute la ligne d'attaque jusqu'à neuf heures du soir. Vers ce temps un corps de miguélistes approcha du quartier anglais, où le colonel Hodges fit une charge et le dispersa.

La fusillade a recommencé à deux heures ce matin ; le commandant français, comte de Saint-Léger, a été légèrement blessé.

Dans la défense de la Sierra, hier, les constitutionnels n'ont eu que 3 hommes tués et 6 blessés ;

Les assaillans ont eu 60 morts. Dans la nuit on offrit à la garnison de la Sierra un renfort de 200 hommes, en partie français; mais elle demanda seulement un armement complet pour 200 habitans de Villanova qui s'étaient enfermés avec eux. On leur envoya aussi des vivres. Quelques maisons de Porto ont souffert des coups de canons; l'ennemi visait sur la batterie auprès de l'église, mais sans succès.

Aujourd'hui, dimanche, la canonnade contre la Sierra, et du haut de ce poste, dure depuis dix heures du matin. Il ne faisait pas bon sur le quai de Porto, à cause de la canonnade de Villanova; mais à midi un second bâtiment, *l'Amélie*, fut embossé au quai, et depuis ce moment l'attaque s'est beaucoup ralentie. Les soldats de la marine se mettent dans les hunes, et dès qu'ils aperçoivent un guérilla sur l'autre rive, ils tirent quatre ou cinq sur lui. Il serait fort à désirer que l'on pût reprendre Villanova, où les miguélistes sont à couvert.

Il y a eu peu d'affaires aujourd'hui sur la rive droite, mais on s'attend pour demain à une attaque générale. On a fait venir *le Mindello*, un des bâtimens qui devaient renforcer l'escadre de Sartorius; il est amarré à St-Joan-de-Foz, où il commande la route militaire du sud, et couvre les avenues du fort de Foz. Beaucoup de personnes sont venues cette nuit s'enrôler.

*Du 10.* — Un sloop a été remorqué et amarré vis-à-vis de Villanova. La garnison de Sierra a fait une sortie; mais les miguélistes, ayant reçu des renforts, l'ont forcée de rentrer. Il est tombé dans la ville quelques bombes; il paraît que les miguélistes voulaient faire sauter la poudrière de la Cordoaria; par un singulier hasard, les bombes sont tombées dans les maisons de deux des plus chauds partisans de don Miguel; l'un est le gendre du commandant en chef, Gaspard Texeira.

*Du 11.* — Ce matin l'attaque sur la Sierra a été renouvelée, mais les miguélistes ont été repoussés; la garnison a reçu un faible renfort; elle est maintenant forte de mille hommes. Il paraît que l'affaire d'hier a été très-chaude; les miguélistes ont dû faire de grandes pertes: un déserteur les évalue à 250 tués et blessés. Les guérillas se sont emparés des magasins de Villanova, et vendent les vins et les huiles à bas prix. Il vient d'arriver à Porto un schooner et un bateau à vapeur, avec 150 hommes, des munitions et des fusées à la Congrève.

*Du 12.* — Hier au soir, les assiégés voulurent surprendre la garnison de la Sierra; mais ils échouèrent dans ce projet. Ils bombardèrent en même temps Porto: la plupart des bombes tombèrent dans les jardins et s'enfoncèrent dans la terre. Cependant Porto est maintenant très-exposé; aussi plusieurs familles anglaises se retirent sur les navires.

*Du 13.* — Il paraît que les miguélistes ont lancé aussi hier sur la ville une douzaine de fusées à la Congrève.

Dans plusieurs maisons on avait placé des lamieres au dehors: c'étaient sans doute des signaux pour leurs amis les miguélistes; aussi a-t-il été fait aujourd'hui plusieurs arrestations.

*Du 14.* — Point de bombardement hier; on présume que les miguélistes ont épuisé leurs munitions; ils ont trop de difficulté de faire venir des bombes de Lisbonne, et leur flotte ne peut guère leur servir. L'ensemble des lignes de défense est encore intact, mais il faudrait que Villanova fût repris. Porto est bien fourni de vivres: il n'y a que le pain qui soit cher.

Les bâtimens sur le fleuve ont été obligés de tirer sur un couvent de religieuses à Villanova. Les guérillas tiraient sur l'autre rive; mais ils ont évacué le couvent, et on laisse maintenant les religieuses tranquilles.

*Du 15.* — Dans la nuit dernière, Porto a été bombardé de nouveau. C'est surtout de Villanova que les miguélistes menacent actuellement la ville; le général Santa-Martha et sir J. Campbell, qui combat du côté du pouvoir absolu, ont passé de ce côté; on présume que toute l'artillerie va être transportée sur le même point, mais on espère que les batteries de Porto réduiront bientôt les canons au silence.

*Du 17.* — Samedi, une batterie miguéliste de 4 canons a été démontée en peu d'heures, et l'ennemi n'a pas essayé hier de réparer le dommage. Samedi et hier, il a lancé des bombes, mais sans causer de dégât.

Ce matin, il a reconstruit la batterie et commencé à tirer sur les deux navires *Amélie et Apor*, vis-à-vis Villanova; le premier a été percé en plusieurs endroits et obligé de se retirer. Hier, il a été fait une sortie: deux batteries des miguélistes ont été prises près d'Agua-Ardiente. On tire avec force sur la nouvelle batterie des miguélistes; à midi elle sera, j'ose le prédire, hors de combat.

## BELGIQUE.

*Bruxelles, le 30 septembre.* — Hier, à huit heures du matin, LL. MM. et le duc d'Orléans, sont partis pour Anvers, accompagnés de la maison du roi, du général Desprez et de quelques officiers-généraux, parmi lesquels était le général américain Wolf. LL. MM. sont arrivées, à onze heures à Malines où les attendaient les autorités de la ville pour les complimenter, et une foule nombreuse qui a salué le cortège royal de ses acclamations. Des arcs de triomphe avaient été dressés; les rues étaient pavoisées. LL. MM. le prince et les personnes qui les accompagnent ont déjeuné à Malines. A trois heures, le roi et la reine sont arrivées à Anvers, où elles passeront la journée de dimanche et assisteront au spectacle. Lundi auront lieu les grandes manœuvres de la 2<sup>e</sup> division dans la bruyère de Hérenthout. On attend LL. MM. à Bruxelles lundi soir.

— Le général américain Wolf, qui a accompagné LL. MM. à Anvers, est chargé par le gouvernement des États-Unis, de lui faire un rapport sur l'organisation de toutes les armées de l'Europe.

— Le commandant Gérard, aide-de-camp du duc d'Orléans, est parti pour Maubeuge jeudi soir. On croyait qu'il serait de retour dans la journée d'hier.

— Dix-huit caissons de poudre sont partis ce matin pour Louvain. La batterie du capitaine Pirson était arrivée la veille.

— M. le major Kessels vient, à l'occasion de l'anniversaire des journées de septembre, d'être remis en activité.

— Hier matin, la députation de la ville de Roulers, dont faisait partie M. A. Rodenbach, a traversé la ville de Gand: elle avait fait déployer le drapeau d'honneur au-dessus de la voiture.

— On lit dans *l'Indépendant*:

« On annonce comme certaine la prochaine nomination de M. Félix Chazal, ex-intendant général, aux fonctions de gouverneur militaire de la province de Liège.

« Ce choix d'un patriote distingué, qui n'a jusqu'à présent recueilli que des calomnies pour prix des services de tous genres qu'il a rendus à notre cause, et auquel la cour des comptes a donné un honorable témoignage de satisfaction pour l'intégrité de sa gestion, ne peut manquer d'obtenir l'assentiment de tous les vrais amis du pays. »

— Quatre escadrons du régiment de cuirassiers sont arrivés avant-hier, à trois heures à Bruxelles, ils étaient commandés par le colonel Anoul. Ils ont été reçus à la porte d'Anderlecht par le général L'Olivier; arrivés sur les boulevards ils ont été passés en revue par S. M. et S. A. R. le duc d'Orléans.

L'avant-garde de ces escadrons était composée des six frères Vandendriessche, qui servent dans ce beau régiment. Un septième frère est trompette dans le régiment. Ils sont partis hier pour Louvain.

## LIÈGE, LE 1<sup>er</sup> OCTOBRE.

### RÉCEPTION DU DRAPEAU D'HONNEUR.

Hier, dans l'après-dinée, une foule immense s'était portée vers la promenade d'Avroy, pour voir arriver le drapeau d'honneur décerné à la ville de Liège. A 4 heures, le cortège, composé des deux bataillons de la garde civique d'Anvers, des quatre légions de la garde civique sédentaire, des blessés de septembre, des membres de régence, d'un grand nombre de fonctionnaires publics, s'est mis en

marche. Le drapeau était porté par M. Jaquet, blessé de septembre. Le cortège a défilé vis-à-vis de l'hôtel de ville. M. le bourgmestre a arboré le drapeau au haut du grand escalier, et aux acclamations d'un peuple immense rassemblé sur la place du Marché et aux environs. M. le bourgmestre ensuite prononcé le discours suivant:

Liégeois!

Voici le drapeau que le roi a remis à votre députation. Les mandataires du peuple belge, reconnaissans, ont voulu que ce gage d'honneur vous fut destiné.

Liège s'est montrée la plus dévouée aux intérêts du pays, nulle autre cité n'avait plus de titre qu'elle à cet honneur. Le roi l'a redit avec empressement et conviction. Liège en a fait le sacrifice de son repos, elle a basardé ses intérêts les plus chers, elle a versé le sang de ses enfans.

Ce drapeau nous reporte à l'époque de septembre 1830, époque d'unité dans les opinions et dans les volontés, de sympathie dans les masses; d'enthousiasme pour la liberté, pour l'indépendance; attachons exclusivement notre pensée à cette époque; alors l'intérêt public dominait seul; écartons les tâches, les violences qui en ont terni l'éclat; désavouons les tristes auxiliaires des révolutions; les Liégeois ne peuvent honorer que la valeur unie aux vertus civiques. Nous sommes réunis pour recevoir le prix de leur héroïsme pur, voilà!

Les maux dont on se plaint aujourd'hui ne peuvent être imputés, le Liégeois si calme, si patient, lorsqu'il en sécurité ne peut souffrir la dépendance.

Vos droits étaient méconnus; vous demandiez spontanément le redressement des griefs; il ne fallait que céder à des vœux si légitimement, si unanimement exprimés, et septembre 1830, en attestant ce que peut un peuple généreux, connaissant ses droits, sa dignité, les défendant avec énergie et modération, septembre 1830 n'eut laissé que des souvenirs de gloire.

Mais ce drapeau nous est cher encore à bien d'autres titres; il nous rappelle des souvenirs attachans et douloureux, il est le prix du sang, de la vie de beaucoup de nos frères. Des monumens funéraires épars sur le sol de la Belgique attestent leur valeur. Que notre pensée aille les rejoindre. Les victimes de septembre l'ont conquis ce drapeau; qu'un respect religieux soit attaché à leur mémoire. Donnons-leur des larmes; posons quelques fleurs sur leur tombe; c'est le seul prix digne du sacrifice de leur existence. Vous voyez parmi vous leurs veuves, leurs enfans, leurs compagnons d'armes mutilés; prétons-leur notre appui, et qu'en tout temps l'honneur leur soit rendu.

C'est aux hommes de septembre restés purs que ce drapeau est offert; c'est à eux aussi que nous le devons; qu'ils le regardent avec orgueil; qu'ils serrent les rangs autour de cette bannière de noble origine qu'ils en écartent tout ce qui n'agissent que par ambition, que par des vœux d'intérêt personnel; qu'ils résistent avec persévérance et fermeté aux maux, aux difficultés inséparables de notre position: bientôt ils en verront le terme.

Leur confiance dans les intentions du roi, dans ses paroles tant de fois répétées fera leur force.

La patrie reconnaissante a ses regards fixés sur eux; elle réclame encore hautement leur présence; c'est de leur désintéressement, de leur vertu civique, c'est de leur union tout qu'elle attend son salut.

Liégeois, soyons fiers de posséder cet insigne d'honneur, qu'il soit désormais notre point de ralliement. Vos magistrats vont le conserver, c'est à nous tous qu'est réservé l'honneur de le défendre.

Vive la Belgique! Vive les Liégeois! Vive le Roi!

Ce discours a été accueilli par la foule avec un grand enthousiasme.

Après la réception du drapeau les blessés de septembre se sont rendus dans la grande salle de l'Hôtel de Ville où un banquet de plus de 200 convives avait été préparé.

On remarquait parmi les convives MM. le général Douckier, membre de la haute-cour militaire, Tielemans gouverneur civil, le comte de Looze, gouverneur militaire, le commandant de la place, les membres de la régence, un grand nombre de magistrats, d'officiers supérieurs de l'armée et de la garde civique.

De nombreux toasts ont été portés. Voici les principaux:

Par M. le notaire *Wasseige*, blessé de septembre:

« A la révolution:

« Puisse le sang des morts et des blessés de septembre ne pas avoir coulé en vain pour le bonheur de la Belgique; que ceux qui se disent hommes d'état comprennent leur devoir, accomplissent leurs promesses et terminent la révolution d'une manière glorieuse et digne de nos sacrifices. »

Par M. *Jamme*, bourgmestre, président de la députation chargée d'aller recevoir le drapeau d'honneur:

« Aux blessés de septembre!

« Aux mânes de nos frères morts en combattant pour la liberté et pour l'indépendance.

« A leurs frères d'armes mutilés ici présents. Il y a

deux ans à pareil jour, à pareille heure que leur sang coulait, puisse-t-il ne pas avoir été versé en vain.

Par M. Tielemans, gouverneur civil :  
« A la santé du roi : C'est à lui d'achever l'œuvre que vous avez si glorieusement commencée et il l'achevera. »

« Je ne sais quel destin a voulu qu'on épuisât d'abord toutes les voies de prudence, espérons que la prudence échouant, le roi fera un appel au courage et le sang belge ne lui manquera pas. »

M. le général Donckier : A la garde civique ; son union avec la ligne assurera le triomphe de la liberté.

M. le comte De Looz : Aux Liégeois, et particulièrement à ceux qui les commandaient en septembre.

M. Vercken, procureur du roi, et commandant en chef de la garde civique : « A l'armée. Puissent ses bayonnettes achever bientôt la consolidation de notre indépendance, et nous délivrer des éternels protocoles. »

M. M., officier supérieur de la garde civique ; A la reine, elle est pour nous no nouveau gage de l'union de la France et de la Belgique.

M. Damry, blessé de septembre : A la Pologne.

M. le comte Ostrowski, officier polonais au service Belge : « A la Belgique mes amis et moi nous sommes prêts à verser notre sang pour elle, ainsi que nous l'avons fait pour la Pologne ; la cause des deux peuples est la même. »

M. Moulan, avocat : Au principe de la liberté en tout et pour tous. Que ce principe soit entre les hommes et entre les nations un nouveau lien de concorde et d'amour.

M. Lippeus, officier du 11<sup>e</sup> régiment de ligne a chanté des couplets sur le drapeau. Le suivant a été redemandé par l'assemblée et vivement applaudi :

Le temps n'est plus où vivant en esclaves  
Nous n'osions pas consulter l'avenir ;  
Il est brisé le sceptre des Bataves,  
Et, loin de nous, jetons son souvenir.  
A nos destins la gloire se rattache,  
Dignes enfants d'un triomphe aussi beau,  
Hailions nous pour conserver sans tâche,  
Et notre honneur et ce noble drapeau

Les blessés se sont rendus vers huit heures au spectacle et ont occupé les places qui leur étaient réservées à la galerie du milieu. On jouait la Muette. Le plus vif enthousiasme a régné pendant la pièce. Le duo du second acte : *Amour sacré de la patrie*, chanté avec beaucoup de verve et d'expression a été accueilli par des applaudissements unanimes.

La *Parisienne* demandée à grands cris par les blessés est venue couronner dignement cette journée d'émotions patriotiques.

— Le drapeau est surmonté du lion Belgique portant le bonnet de la liberté au bout d'une pique : au-dessous de la base qui supporte le lion est écrit d'un côté le mot *liberté*, et l'autre le millésime 1830 en chiffres romains. Le lion est la base sur un cuivre doré.

Le drapeau formé de trois bandes de soie rouge, jaune et noire, bordées de franges du même couleur, et brodé d'un cadre de branches de chêne en or, et porte en lettres d'or *A la commune de Liège*, trouve répété le millésime 1830 les chiffres arabes au milieu d'une couronne de branches de lauriers en or.

M. P. Fasin, membre de la députation d'Ensisval (Liège), s'est exprimé en ces termes, en recevant des mains de S. M. le drapeau d'honneur décerné à cette commune :

« Sire, la députation de la commune d'Ensisval dépose dans les mains de V. M. le tribut des remerciements de ses habitants, pour la récompense insigne que le peuple belge leur a décernée. Prêts à suivre leur dévouement restera digne de ce noble témoignage. Daignez, sire, recevoir en cette occasion sur la foi de son correspondant de Londres, que les propositions dont le général Goblet a été porteur étaient l'ouvrage de sir R. Adair. Nous croyons savoir que ces propositions ont été rédigées à Londres, à la suite de plusieurs entretiens avec nos envoyés, et qu'on a cherché à mettre à profit la

On connaît le dévouement des 600 Franchimontois.

— On écrit de Valenciennes 29 septembre :

« Le maréchal Gérard et sa suite sont arrivés au grand quartier-général établi à St-Vaast-la-haut, faubourg de Valenciennes. »

— On lit dans l'*Echo du Nord*, du 29 septembre :

« Le réarmement de la place de Lille a commencé hier : trente canonniers de la garde nationale, commandés par un officier, y seront employés tous les jours, jusqu'à l'achèvement de ce travail. »

« Une compagnie du 1<sup>er</sup> régiment du génie vient d'arriver en nos murs. »

— Il est arrivé hier un accident fort malheureux. Trois canonniers de la garde civique ont été blessés, et l'un d'eux fort grièvement. Toutes les précautions à prendre pour le tir des pièces avaient cependant été scrupuleusement observées. Il paraît que la principale cause de ce déplorable événement est le mauvais état de la pièce.

— Les nouvelles de la santé du roi Ferdinand son encore fort incertaines ; on n'avait pas des nouvelles à Paris, le 28, à l'ambassade d'Espagne ; il paraît certain que le roi vivait encore le 24, car sans cela le télégraphe aurait annoncé sa mort.

— Il est question de mobiliser encore plusieurs bataillons de gardes civiques.

— Il arrive journellement à Anvers de nouvelles pièces d'artillerie. On en compte jusqu'à présent 374 en batterie.

— Le travail sur l'organisation judiciaire est provisoirement arrêté. Il sera définitivement approuvé et signé par le roi, à son retour d'Anvers lundi ou mardi.

— On lit dans un journal français :

« Nous apprenons qu'une réunion a eu lieu au ministère du commerce et des travaux publics pour examiner si l'on ne pourrait pas diminuer les droits d'entrée sur les houilles de la Belgique. Le roi Léopold paraît insister beaucoup sur une réduction du tarif. »

— Les concessionnaires du canal de Charleroi ont offert à MM. les ministres, aux gouverneurs du Brabant et du Hainaut et aux autorités, des médailles en vermeil ; en argent et en bronze.

Sur une des faces est écrit : *Royaume de la Belgique. Canal de Charleroi à Bruxelles, ouvert le 25 septembre 1832.* Une guirlande de roseaux entoure cette inscription.

Sur l'autre face sont gravés les emblèmes du commerce et de l'industrie.

Les concessionnaires ont eu l'honneur d'offrir au roi cinq de ces médailles, une en or, deux en argent et deux en bronze.

Nous apprenons que le quartier-général de la brigade Magnan est à Beringen. Il paraît que le grand quartier-général de l'armée sera porté incessamment à Diest.

#### DERNIÈRES NOUVELLES DIPLOMATIQUES.

On lit dans le *Mémorial belge* :

« Il paraît certain que la conférence a posé un certain nombre de questions au plénipotentiaire néerlandais dans la séance de mardi. Il aurait obtenu non pas 48 heures, comme le dit l'*Emancipation*, mais 24 heures pour y répondre. Les réponses données par le plénipotentiaire hollandais dans la réunion de mercredi 26 auraient été ou évasives ou négatives. Les nouvelles arrivées de La Haye nous font croire que telle a dû être en effet la conduite du plénipotentiaire hollandais à Londres. Les choses en seraient donc venues à leur dernier terme, et il reste à savoir quelles sont les mesures que la conférence a dû prendre ou provoquer. C'est probablement ce que nous ne tarderons pas à apprendre. Le *Courrier belge* a dit avant-hier sur la foi de son correspondant de Londres, que les propositions dont le général Goblet a été porteur étaient l'ouvrage de sir R. Adair. Nous croyons savoir que ces propositions ont été rédigées à Londres, à la suite de plusieurs entretiens avec nos envoyés, et qu'on a cherché à mettre à profit la

ongue polémique à laquelle a donné lieu la question belge dans ces derniers temps. »

On lit dans l'*Emancipation* :

« Des nouvelles de Londres sont arrivées dans la journée d'hier. Le plénipotentiaire Hollandais sur la sommation à lui faite, aurait transmis à la conférence une réponse, satisfaisante sur plusieurs des points qui lui avaient été soumis, évasive sur d'autres points ; et les représentants des cinq puissances auraient considéré cette réponse comme négative. Sur la question débattue ensuite de l'urgence des mesures coercitives contre la Hollande les plénipotentiaires de Prusse et de l'Autriche auraient adopté sans hésitation les moyens proposés par la France et l'Angleterre, en confiant l'exécution à ces deux puissances. Le plénipotentiaire russe n'aurait adhéré à cette dernière partie de la délibération que sous réserve de l'assentiment de son gouvernement. »

« Nous ne pensons pas que rien d'officiel ait encore été communiqué à notre gouvernement, par ce que suivant les détails qui nous sont transmis de Londres, une réunion des membres de la conférence devait encore avoir lieu le lendemain. »

On lit dans le *Courrier belge*, arrivé ce matin, le *post scriptum* suivant :

« Dix heures du matin. Des dépêches de Londres viennent d'arriver à Bruxelles par un courrier qui a dû faire le trajet dans la plus grande hâte. Ces dépêches ont été sur-le-champ expédiées au roi à Anvers. Nous en ignorons le contenu. »

La correspondance de Paris du *Mémorial*, contient le passage suivant :

« Une chose certaine, c'est que si M. Soult obtient la présidence, il fera entrer l'armée française en Belgique avec ou sans l'autorisation des cabinets étrangers. Il paraît même qu'il y a eu à ce sujet une *explication très-vive avec le roi et M. Soult*. Ce dernier aurait déclaré à S. M. que la France devait enfin avoir une volonté à elle, et qu'un peu de fermeté, loin d'allumer la guerre, ne ferait que consolider la paix, en terminant brusquement et même noblement s'il le faut la question belge. Cependant S. M. qui avait d'abord adopté les conseils de M. Soult, a hésité depuis, en sorte qu'il est possible qu'on en revienne au système de négociation, si c'est tout autre que M. Soult qui est nommé président. Cependant le ministre de la guerre agit comme s'il était certain d'obtenir la présidence du conseil. Des mesures sont prises sur toute la ligne du Nord, et si l'on doit entrer en Belgique, l'armée sera toute prête au premier signal. »

#### NOUVELLES DE LA HOLLANDE.

On mande de La Haye 27 septembre :

« L'ambassadeur de France est sur le point de quitter cette résidence ; mais ce départ paraît n'avoir rien de commun avec la crise politique actuelle, le marquis de Dalmatie (fils du maréchal Soult) n'était qu'ambassadeur provisoire près de notre cour. Il attend l'arrivée de son premier secrétaire d'ambassade, qui le remplacera ici. »

« Ces jours derniers est arrivé dans nos murs un nouvel ambassadeur britannique, dont on annonce également le départ, mais cette nouvelle ne paraît pas aussi exacte que la première. »

— On écrit de la Zélande, 22 de ce mois :

« Cette semaine, les artilleurs sous le commandement du capitaine Velzoo, ont tiré ; au fort de Bath, des coups d'épreuve avec des boulets rouges. »

CHOLERA. — Bruxelles. — Du 29 septembre, à 9 heures du matin, au 30, à la même heure, 3 nouveaux cas, 4 décès, 2 guéris.

— La lettre suivante de M. le bourgmestre de Spa a été envoyée à l'un de nos journaux :

Informé que la malveillance répand le bruit que le choléra a paru en cette ville, je m'empresse de le démentir de la manière la plus formelle ; cette maladie non plus qu'aucune autre, ne s'y est manifestée ; l'air le plus pur n'a cessé un instant d'y circuler, et les habitants ainsi que les nombreux étrangers qui s'y trouvent, jouissent de la santé la plus parfaite.

MORT DE SIR WALTER-SCOTT.

Un grand homme vient encore de s'éteindre. L'événement auquel le public était depuis quelque temps préparé a eu lieu vendredi dernier à Abbotsford.

L'année 1832 a moissonné un grand nombre d'hommes illustres, déjà la littérature européenne avait perdu Goethe, Cuvier, Bentham et Mackintosh, il y faut joindre Walter Scott.

Sir Walter-Scott est né le 15 août 1771, et il est mort, en conséquence, dans sa soixante-deuxième année. Il était le fils aîné de Walter Scott, écuyer, écrivain du sceau à Edimbourg.

Sa mère était fille de David Ruthfor, écuyer, légiste habile et distingué, auteur de quelques poèmes, et lié avec Burns, Blacklock et Allen Ramsay.

On a tout lieu de penser qu'il dut à sa mère le goût qu'il montra de bonne heure pour la poésie; preuve de plus de cette assertion, que nos mètres forment et consolident souvent notre caractère.

Sir Walter ne tarda pas à montrer un goût très-vif pour la poésie et pour les fictions légendaires.

Un passage remarquable d'un de ses romans poétiques peint, avec toute la chaleur d'une âme profondément pénétrée, les élans poétiques qu'il paraît avoir éprouvés lui-même.

M. Scott fit ses études à la grande école d'Edimbourg, et se livra ensuite à la profession des lois. Il fut en juillet 1792 admis au barreau écossais, et par l'influence du chef d'une puissante famille d'Ecosse, le duc de Buccleugh, il fut nommé schériff-député du Selkshire; et, en mars 1806, il obtint la place de l'un des principaux clercs de session en Ecosse.

En 1798, il épousa miss Carpenter, dont il a eu plusieurs enfans.

Le ministère Fox confirma et étendit, en faveur de M. Scott, sans avoir égard à ses opinions politiques (il était tory), les avantages que lui avaient accordés ses prédécesseurs, en l'appelant au poste très-lucratif de clerc des sessions.

Nous ne pouvons, dans cette courte esquisse, indiquer cette brillante suite de romans connue par le nom du premier de ceux dont elle se compose. Aucun auteur contemporain n'a autant écrit, et bien peu certainement l'ont fait aussi bien.

Il a créé un nouveau monde de fictions, fondé sur l'esprit plutôt que sur la lettre de l'histoire, et s'il s'est quelquefois écarté du sentier battu du fait, combien ne doit-on pas à un écrivain qui a su rendre abordable et amusante l'étude si sèche des antiquités et de l'histoire?

Sir Walter Scott obtint son titre de baronnet peu après l'avènement de George IV, qui rendit à la littérature l'hommage de décerner le premier titre créé par la monarchie à l'un des hommes qui la représentaient le plus dignement.

Nous n'avons pas à entrer dans les détails des embarras de la compagnie septentrionale de la patrie, qui amenèrent la gêne pécuniaire de Walter Scott.

Tout ce que nous avons à en dire, c'est qu'il en résulta la divulgation de ce grand secret que sir Walter Scott était le grand inconnu, l'auteur de *Waverley*.

La dernière année de sa vie, le vénérable poète, d'après l'avis de ses médecins, alla respirer l'air de l'Italie pour rétablir sa santé.

Dans son voyage de l'Angleterre vers le climat brillant du Midi, il éprouva une attaque de paralysie, qui affaiblit la puissante énergie de ses facultés intellectuelles, et, après s'être arrêté quelque temps à Londres, il exprime le vœu d'aller à Abbotsford, chez lui, où il désirait rendre son dernier soupir, vœu que la Providence a rempli, en le rappelant de bras de sa famille affligée. (*Globe and Traveller.*)

On observe en ce moment à l'hôpital *della Vita*, de Bologne, un phénomène de magnétisme animal fort extraordinaire. Il se trouve dans cette hôpital un malade qui de trois en trois jours est attaqué, à onze heures précises du matin, d'une convulsion tellement forte, qu'il perd entièrement la faculté de percevoir des sensations; la vue, l'ouïe, l'odorat, disparaissent complètement, les organes des sens ne font plus aucune fonction; les deux mains se ferment si étroitement, qu'il est impossible de les ouvrir; en employant la force, on briserait infailliblement les doigts. Cependant le docteur Ciri; fils du peintre, qui lui donne des soins, a découvert, après de longues et attentives observations, que l'épigastre, à la distance de deux doigts au-dessus de l'ombilic, recevait pendant la crise convulsive toutes les perceptions des sens, au point de les remplacer. Si l'on parle au malade, touchant du doigt l'épigastre, il répond, et si même on le lui commande, il ouvre les mains de lui-même. Si l'on place sur l'épigastre un corps, le malade en décrit la forme, l'odeur, la qualité, la couleur. Pendant le contact du doigt, la convulsion va en diminuant et semble disparaître; mais si l'on place le doigt sur le cœur, la convulsion se reproduit avec intensité et dure aussi long-temps que le doigt conserve cette position. Si l'on joue de la flûte en touchant l'épigastre, le malade entend la musique, et lorsque, sans interrompre le jeu de l'instrument, le doigt quitte un instant l'épigastre, pour se porter vers le cœur, et revient immédiatement à l'épigastre, le malade demande pourquoi on cesse de jouer par intervalle.

Ces expériences ont été faites dans les premiers jours de septembre en présence des professeurs et des étudiants; elles ont excité une surprise extrême.

VILLE DE LIÈGE.

Extrait du procès-verbal de la séance du conseil de régence, du 20 septembre 1832.

Présens : MM. Louis Jamme, président; Guillaume Plumier, Dejaer, Demonceau, Defooz, de Gerlache, Nagelmackers, de Belr, Burdo, Frankinet et Bayet.

La séance s'ouvre à six heures. Un membre fait observer que le traitement de la femme de peine attachée à l'école de filles et à l'école gardienne à Saint-Pierre, a été fixé à 75 florins pour six mois seulement, tandis qu'elle doit entretenir en bon état de propreté les locaux de ces écoles pendant les douze mois de l'année, ce qui exige un travail de tous les jours, il propose de porter son gage à 100 florins. Cette proposition est adoptée par le conseil.

Le conseil pose les bases suivantes du programme de la cérémonie qui aura lieu à l'occasion de la réception du drapeau d'honneur décerné à la ville de Liège (Ce programme a déjà été publié.)

ÉTAT CIVIL DE LIÈGE du 29 septembre.

Naisances : 1 garçon, 2 filles.

Décès : 2 garçons, 2 filles, 1 femme, savoir : Marie Catherine Lecluse, âgée de 63 ans, fileuse, rue devant les Récolets, épouse de Guillaume Belcour.

Les bourgmestre et échevins invitent les parens des nommés Toussaint Thonon, âgé de 26 ans, chasseur au 2<sup>e</sup> régiment des chasseurs à pied.

Pierre Joseph Doyen, âgé de 27 ans, maréchal de logis au 2<sup>e</sup> régiment des chasseurs à cheval.

Marie Thérèse Dupont, âgée de 26 ans, domestique.

Jean Joseph Méan, âgé de 32 ans, armurier.

Et Joseph Liégeois, âgé de 44 ans, cordonnier, tous domiciliés à Liège, à se rendre au bureau de l'état-civil pour affaires relatives à l'administration.

THEATRE ROYAL DE LIÈGE.

Aujourd'hui mardi 2 octobre, première représentation de l'abonnement, le *Serrurier*, vaudeville nouveau du théâtre de Gymnase, précédé de *Jean de Paris*, opéra en 2 actes. On commencera à 6 heures.

Incessamment la reprise de *Robert le Diable*, de Meyerbeer. Le bureau de location situé sous la Galerie gauche du spectacle, est ouvert de 10 à 4 heures.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

ÉCOLE MOYENNE ET PENSIONNAT DE VISE.

La rentrée des classes y aura lieu le mercredi 3 octobre. Le prix de la pension est, pour l'année, de 425 francs. U'la lemand et le dessin sont aujourd'hui enseignés gratis.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au principal. L'abbé REGISTER. 503

VENTE POUR CAUSE DE DÉPART.

Mercredi, 3 octobre, à 2 heures de relevée, à la salle de François THONNARD, rue Féronstrée, cour des hospices, il sera vendu quantité de meubles, linges, habillemens et ustensiles de cuisine, notamment des garde-robots, commodes, dont deux à pièces rapportées, beaucoup de tables de différentes grandeurs dont deux avec alonges, formes de lit chaises, poêles, cuisinières, lits, matelats, traversins, oreillers, etc. 514

J. J. THEODORE, aubergiste, aux quatre Seaux, derrière la Magdelaine, n° 141, VEND CHOUX à faire la choucroute ainsi que la CHOUCROUTE apprêtée. 518

M. L. TILMANT, marchand de Modes, rue de la Régence vient de recevoir un très-grand Assortiment de Mérinos français, Napolitains, Mérinos Jaconés, Mérinos anglais à 50 cents, il les vend à très-bas prix. Il demande des Ouvrières en Modes et en Lingerie.

HUITRES anglaises, chez PARFONDRIY, derr. l'Hôtel de Ville

F. HARDY, a reçu HUITRES anglaises et ANCHOIS nouveaux.

Les personnes qui peuvent avoir des intérêts à régler avec les héritiers de feu Madame COULON, soit de son chef, de celui de la dame veuve COULON, ou de Marie Thérèse PIRET, sont priées de vouloir bien s'adresser de suite à la maison mortuaire, rue derrière la Magdelaine, n° 442, à Liège. 521

PÉPINIÈRES D'ARBRES FRUITIERS.

Charles PHILIPPE fils, propriétaire, n° 892 près du Val-Benoit lez Liège, tient un assortiment des plus considérables de tout ce qu'il y a de mieux en arbres fruitiers, principalement en pommiers nains et poiriers en pyramide et éventail, dont il en a vingt cinq à trente mille de toutes grandeurs; les pommiers nains sont tous greffés sur vrai Paradis, et les poiriers sur cognassier, sont de la plus belle venue et produisent les pommes et poires les plus fines, on les garantit pour tels, les personnes qui en douteraient peuvent ne payer qu'un an après la livraison faite, quand ils en auront goûté les fruits. 522

AVIS AUX CULTIVATEURS.

Par brevet d'invention.

NOUVEL ENGRAIS. — Façon de cendre de tourbe de Hollande, en VENTE à Envoz, près de Huy.

L'établissement formé à Envoz, commune de Couthuin, distant d'une lieue de Huy, et d'un quart de lieue de Meuse, pour la fabrication de cendre, remplaçant la cendre de tourbe de Hollande, est en pleine activité.

MM. les cultivateurs qui désireraient s'approvisionner pour en semer soit cette année, soit au printemps 1833, peuvent se procurer dès-à-présent.

Les renseignements recueillis chez un grand nombre de cultivateurs impartiaux, qui cette année ont fait usage de cet engrais sur fourrages, trèfles, etc., et qui ont usé de moyens de comparaison pour bien apprécier ses effets, justifient pleinement par l'accroissement des produits qu'ils ont obtenus, l'utilité de son emploi, et les avantages promis par l'inventeur. L'expérience ayant démontré que cet engrais appliqué aux grains d'hiver, produit des effets aussi marqués que ceux observés sur les marsages, les prairies naturelles et artificielles.

Arrivé au moment de semer le seigle et le froment, on en recommande l'emploi à raison de 25 à 30 cuevles au bovier, et de préférence sur les terres qui sont déjà un peu épuisées d'engrais naturels, en leur observant que cette cendre joint à sa propriété fertilisante, celle de détruire les insectes et de purger la terre de mauvaises herbes.

La cuevle qui contient 40 litres (rasière de Louvain) coûte prise à l'établissement 32 cents.

S'adresser pour tous renseignements au sieur Etienne BAILET, contre-maître, demeurant à la fabrique audit Envoz, toutes lettres et demandes doivent être affranchies. 519

A VENDRE mardi 2 courant, à l'Hôtel d'Angleterre, un bon CHEVAL de 6 à 7 ans, servant à la selle et au cabriolet.

PAR BREVET D'INVENTION.

GLYSOIRS, NOUVELLES SERINGUES.

Pour se servir utilement du GLYSOIR, il faut premièrement placer la caule, remplir l'instrument dans toute sa capacité, l'élever perpendiculairement pour hâter l'écoulement.

Pour plus de commodité, on peut mettre un clou à crochet à la hauteur du bras tendu, y suspendre le GLYSOIR par la ganse qui y est attachée, et presser doucement le tuyau de haut en bas pour accélérer l'opération.

Le dépôt est établi à Liège, chez GILLON-NOSSENT, rue du Pont-d'Ile, n° 32.

COMMERCE.

Bourse de Vienne du 21 sept. — Métalliques, 87 7/8. Actions de la banque 445 0/0

Fonds anglais du 28 septembre. — Consol. 83 7/8 0/0. Fonds belges 78 1/2.

Bourse de Paris, du 28 sept. — Rentes, 5 p. 0/0, jouiss. du 22 mars 1830, 95 fr. 85 c. — 4 1/2 p. 0/0, jouiss. du 22 sept., 00 fr. 00 c. — Rentes, 3 p. 0/0, jouiss. du 22 juin 1830, 68 fr. 30 — Actions de la banque, 162 1/2. — Certif. Falconnet 81 fr. 00 c. — Emprunt royal d'Espagne 1830, 77 0/0. — Emprunt d'Haïti, 000 fr. 0/0. — Emprunt rom. 00 0/0. — Emprunt Belge 77 7/8.

Bourse d'Amsterdam, du 28 sept. — Dette active, 418 0000 0; idem différée 00,00. — Bill. de change 16 7/8 0/0. — Syndiat d'amor. 71 0/0 0/0 0, idem 3 1/2 p. 0/0, 56 1/8 0/0. — Rente remb. 2 1/2, 00. — Act. Société de coton 86 1/8 0/0. — Rus. Hope et Co. 00 à 00 0/0 0/0; idem ins. gr. li. 60 5/8 0/0. — idem C. Ham., 00; idem em. à L. 00 0/0 0/0. — Ban. à Long. 69 5/8 — Ren. franc 0 1/2, 68 1/2 0/0 0. — Métall. 84 1/2 0/0. — Naples Falc. 75 1/2; idem à Lond., 00 — Perp. — 00 0/0 0/0 0/0. — A. R. 4<sup>e</sup> levée, 000. — Rente perp., 00 0/0 0/0. — Brésil., 00 0/0. — Grec 2<sup>e</sup> levée, 0/0. — Contr. de guerre 90 3/8. — Bill. du trésor, 99 0/0 0/0.

Bourse d'Anvers du 29 septembre.

Changes.	a courts jours.	à 2 mois.	à 3 mois.
Amsterdam	100 0/0	A	
Londres.	12 25	A	12 20
Paris.	47 1/4	A	47
Francfort.	36		35 7/8
Hambourg.	35 1/2		35 3/8
		Escompte	4 0/0
Belgique			
	Empr. de 10 mill.	5	d'intérêt, 99 3/4 P.
	Empr. de 12 mill.		99 1/2.
	Empr. de 24 mill.		75 3/4 1/2 5/8 A.
	Dette active,	5	98 1/2.
	Oblig. de Entr.	5	00 0/0.
		5	00 0/0.
Hollande.			
	Dette active,	2 1/2	00.
	Oblig. synd.	4 1/2	00.
	Remb.	2 1/2	84 1/2 et 87 1/2.

Bourse de Bruxelles, du 29 sept. — Emprunt de 42 millions, intérêt 5. 99 3/4 P. — Emprunt de 10 millions, intérêt, 99 1/2 A. — Emprunt de 24 millions, 75 3/8.

H. Lignac, impr. du Journal rue du Pot d'or, n° 622, à Liège.